

LE FANTASQUE.

SAMEDI, 15 FEVRIER, 1845.

LA MONTAGNE EN TRAVAIL
MIT DU MOINS AU MONDE

UNE SOURIS.

NOS MINISTRES N'ENFANTENT RIEN DU TOUT.

Nous avons vu comment les membres de notre administration boivent et mangent. Il serait bon d'examiner un peu comment ils travaillent. Cela ne sera pas long ainsi nous pouvons nous procurer cet agrément. Figurons-nous que nous sommes en la salle du conseil exécutif. A la tête de la table nous voyons le vénérable président il passe la plus grande partie de son temps à offrir sa tabatière à ceux de ses collègues qui sont assis près de lui ; ces prises fréquentes ont pour objet de faire priser les services du distributeur de tabac. Près de lui est Mr. Daly qui se ronge les ongles et Mr. Morris qui taille des plumes. Mr. Papineau est debout près de la cheminée ; il a relevé les deux pans de son surtout pour se chauffer plus commodément ; il regarde avec un œil d'envie et de regret une pipe qu'un valet a oubliée sur le foyer. Mr. Smith se caresse le menton, fait un haut le corps et admire son ombre contre le mur. M. Draper feuillette d'un air soucieux le journal du conseil. M. Robinson trace force chiffres dans un carnet, comme s'il essayait d'arranger des comptes. Enfin Mr. le greffier attend, la plume sur l'oreille, qu'on lui donne quelque ouvrage. C'est le vénérable président qui prend la parole :—

LE PRESIDENT.—Eh bien, messieurs et chers collègues, c'est au moment où nos ennemis, où le pays tout entier font entendre contre chacun de nous mille brûlantes clameurs qu'il faut montrer notre patriotisme et répondre à nos détracteurs par de bonnes actions. Voyons, hâtons-nous, que nos délibérations soient courtes et que nos travaux soient longs, comme disait son éminence le cardinal de Richelieu ; vengeons-nous par un grand nombre de bonnes lois et faisons taire les calomnieux. C'est ainsi qu'en agirent Henri quatre et son respectable ministre Sully, comme j'aurai l'honneur de vous le raconter si vous voulez seulement me prêter quelques minutes d'attention ; il me suffira pour cela de retracer l'histoire des difficultés que dut éprouver le digne monarque à la suite de la crise qui précéda son avènement. Je ferai briller à vos yeux....

MR. ROBINSON, comptant tout haut :—Quatre et quatre font huit, et cinq font dix-sept. Qui de dix-sept ôte dix-neuf ne peut, emprunte un qui vaut dix ; dix et dix-sept font vingt-sept ; qui de vingt-cinq ôte dix-neuf reste huit ; je pose zéro et je je retiens le reste. Eh ! qui diable ose dire que mes comptes ne sont pas clairs ! Aussi clairs que de l'eau de roche. Gredins de radicaux ! quel tourment ils m'ont donné avec leurs calomnies. Si seulement mes collègues travaillaient comme moi tout irait bien ; mais ils passent leur temps à patauger dans des lois auxquelles on ne comprend